

Cependant, depuis qu'il demeurait à Sainte-Anne de Beau-pré, le mois de juillet, dédié à la Bonne sainte Anne, avait sa préférence marquée. Dès les temps les plus reculés de la colonie, ce mois a été, tout le monde le sait, l'époque de l'affluence des pèlerins et des pèlerinages, et le théâtre des plus éclatantes merveilles. La basilique devient alors, dans toute la force du terme, une *maison de prières*, où toutes les nations viennent se confondre dans une supplication commun. Citons ici la remarque d'un Père Jésuite missionnaire au Zambèze (Afrique Australe): « J'ai vu, écrit-il, beaucoup de pèlerinages; j'ai bu les délices de la grâce à bien des sources; la source de Beau-pré est pure et salubre, elle est enivrante. » Parlant ensuite des prodiges dont il fut le témoin, il ajoute: « Il y eut, entre autres, la guérison subite, à l'église même, d'une personne fortement atteinte du rhumatisme articulaire universel. Je sais que cela ferait sourire certains esprits forts, mais peu importe. Ici, comme à Lourdes, il y a tant de béquilles appendues aux murs par des personnes guéries, tant de miracles grands et petits, qu'à rire pour chacun, les esprits forts se fatigueraient le nerf risible. » (R. P. Chs Croonenberghs: *Le Canada*.)

Si le R. P. Van der Capellen voyait se multiplier autour de lui les merveilles dues à la prière, il ne fut pas le dernier à en recueillir des fruits pour lui-même. Ce grand moyen de salut était pour lui la source des plus belles vertus et des plus nobles dévouements. Là, il puisait un recueillement tellement profond qu'il restait aussi calme au milieu des foules que dans la solitude. Là, à l'exemple de saint Alphonse, il conçut pour la présence de Dieu un si vif respect, qu'il tenait d'ordinaire la tête découverte. Les visites aux malades ou à d'autres personnes ne le distraient pas. Il les faisait, le chapelet à la main, en récitant des *Ave Maria*. On l'a vu parfois à genoux au milieu des champs ou dans le secret d'un bocage. Il tirait ensuite de son cœur des paroles de consolation pour les affligés. Il leur enseignait surtout de prier pour obtenir la patience, la résignation et l'amour de la croix. Les deux vers suivants lui étaient familiers:

O douleur, ô prière ! En vous je vois deux sœurs,
L'une toujours de l'autre aime à sécher les pleurs !